

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



Humoristique — HEBDOMADAIRE — Illustré

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague." — BOIS L'EAU.

A. P. PIGSON, Editeur-Propriétaire

H. BERTHELOT, Fondateur

BUREAUX : 1786 Rue Ste-Catherine

LES

Mysteres de Montreal

ROMAN DE MŒURS

PAR HECTOR BERTHELOT

XIX

(Suite)

Sur la circonvolution gauche du postérieur de l'enfant, il avait une distinctement l'empreinte du pastor avec les mots travail et conforde.

L'homme au chapeau de castor fis laissa tomber ses bras d'un air découragé.

Il était vaincu par la preuve.

Il se tourna vers la comtesse et lui dit : Madame, je mets bas les armes. J'avais cru à un complot entre vous et votre mari pour garder la fortune des Saint-Simon. Je fais amende honorable à la mémoire du comte et je vous demande de me considérer comme un ami et un protecteur dévoué.

Maintenant armez vous de courage car j'ai une triste nouvelle à vous annoncer. Ici Caraquette

raconta à la comtesse le vol du trésor des Bouctouche commis dans son hôtel.

La comtesse pâlit, et après quelques instants elle parut reprendre son sang froid. Après une minute de réflexion elle dit à Caraquette :

Je crois connaître le voleur. Il n'y en a pas d'autre que Cléophas, un domestique de mon père qui se trouvait avec lui à Montréal, au moment de sa



LE REGLEMENT

Il est impossible de contenter tout le monde et son père.

—Cléophas, dites-vous, mais c'est l'individu qui a été arrêté pour avoir tiré un coup de pistolet sur votre servante; Cléophas qui s'est évadé de la prison de Ste-Scholastique. Soyez sans crainte, ma lame, dans quelques jours ce scélérat tombera entre les mains de la justice, s'il n'est pas rendu aux Etats-Unis. Les détectives de Montréal, Lafond et Riché, ont la chose en main. Il finiront, j'en suis sûr, par mettre la main sur le pot aux roses et à pincer le coquin.

Pendant la conversation qui suivit entre Caraquette et la comtesse, un bruit assez étrange se fit entendre dans la cuisine. Bien tôt se firent des éclats de voix, des sacres et un fracas de vaisselle qui se cassait.

La comtesse se leva précipitamment et courut à la cuisine. Là elle vit Bénoni qui était en train de crêper la chevelure à sa bien-aimée et de tout démolir dans l'appartement.

XX

CONCLUSION.

Bénoni après l'attentat sur Ur-

sule était resté à St-Jérôme où il espérait rencontrer Caraquette.

Il avait fait la connaissance avec l'homme de cour du curé et par son influence il avait obtenu de l'emploi dans les mines de fer.

Bénoni était un licheur de première force.

Son gosier était devenu un véritable Sahara.

Il buvait comme les sables de ce désert.

Lorsqu'il était cassé il recourait à des emprunts effectués, au détriment de la bourse d'Ursule.

La pauvre fille avait épuisé le petit trésor de ses économies pour satisfaire aux exigences de son amant.

Pendant la visite de Caraquette Bénoni était entré dans la cuisine de la comtesse où son amoureuse était en train de faire le blanchissage de la maison.

Ursule les cheveux en désordre était penchée sur sa cuve et s'usait les jointures sur une planche à laver. Des grosses gouttes de sueurs perlaient sur le front de la jeune fille et tombaient dans la cuve d'où s'élevait une buée fade et chaude.

Bénoni, qui était entré en titubant s'approcha de la jeune fille et lui passa un bras autour de la taille.

Ursule lâcha le linge qu'elle frottait sur les cannelures de sa planche et d'un coup de coude violent elle se débarrassa de l'étreinte du pochard en disant.

—Veux-tu t'arrêter !

Bénoni d'une voix entrecoupée par des hoquets chargés des efflu-

boisson qu'il avait bu
—Répondit :

—Tiens, Ursule, il y a pas de
o-long. Faut que tu me prêtes
rente sous, je te remettrai ça
dans le temps du gagne.

—Bénoni, il y a longtemps que
tu m'achâles pour de l'argent.
Cré sans cœur ! tu viens trouver
une créature pour avoir trente
sous. Faut que ça finisse !

—Cré tête sèche ! Est-ce com-
me ça que tu traites un ami ? Tire
moi un trente sous de suite où je
te fais péter ma main sur les ba-
bines.

—Pas d'affaires ! Bénoni ! j'ai
mon lavage à faire et si tu ne
fiches pas ton camp tout de suite
j'appelle la bourgeoise.

—Je m'en moque de ta bour-
geoise. Ho, là ! Ursule, tire ton
argent où bien t'attrapperas une
gniole dont tu te souviendras
pendant quelque temps.

Ursule se replia le corps au-
dessus de sa cuve et recommença
à frotter son linge sur la planche.

Bénoni saisit son amante par
son waterfall et la renversa.

Bénoni était en train de don-
ner une tripotée à Ursule lorsque
la comtesse parut dans l'entre-
baillement de la porte de cuisine.

La présence de la bourgeoise
eut pour effet d'assobrir Bénoni.

Madame n'eut qu'à dire quel-
ques mots pour rétablir l'ordre
dans sa maison.

D'un geste majestueux elle
montra la porte au tapageur qui
s'empressa de décamper.

Caraquette après une heure de
conversation avec la comtesse la
décida à partir le lendemain ma-
tin pour Montréal.

Le train de sept heures ramena,
dans Montréal la comtesse de
Bouctouche, Ursule, Caraquette
et Bénoni, ce dernier s'était fait
payer son passage par Ursule.

Caraquette rendu à son hôtel
devint jongleur.

La police n'avait pas mis la
main sur le voleur du trésor
de Bouctouche. Partant il lui
était impossible de payer la rente
à la comtesse.

Celle-ci pour échapper à la mi-
sère loua un magasin sur la rue
Craig et ouvrit un débit de ta-
bac, de cigares et de ginger-ale.

En arrière du magasin dans

son salon particulier elle vendait
de la boisson sans licence.

Les habitués de son café
étaient Caraquette et Bénoni.

Ursule servaient la Bar et par
son minois agaçant elle faisait ve-
nir l'eau au moulin.

Cléophas de son côté menait la
vie à grandes guides, semant l'or
autour de lui.

Il apprit par l'entremise d'une
des pratiques de la comtesse que
Caraquette le cherchait avec des
détectives pour le livrer à la po-
lice. Il résolut de se venger.

Un soir, il engagea le père
Sansfaçon pour faire le tour de la
montagne.

En revenant en ville il enten-
dit de la musique dans le restau-
rant de Madame de Bouctouche.
Il entra dans la boutique et ren-
contra Caraquette et Bénoni.

Naturellement il y eut des
coups de donnés. On brisa les
carafes, les chaises et une partie
de l'ameublement.

La police arriva et toute la
maisonnée fut arrêtée.

Traduits devant le recorder les
prisonniers furent condamnés
chacun à trois mois de prison
pour ivresse et tapage. La com-
tesse fut condamnée pour trois
mois de prison pour avoir tenu
une maison déréglée.

Le petit Pite, passe ses vacan-
ces à Ste-Thérèse.

Le père Sansfaçon n'a pas été
plus heureux que les autres. Il
a été trouvé ivre dans sa voiture
sur la rue Jacques-Cartier, et con-
damné à un mois de prison.

Ursule a été internée au Bon
Pasteur.

(Fin de la première partie)

DEUXIEME PARTIE

I

LIBERTÉ !

Trois mois se sont passés de-
puis les événements que nous
avons racontés dans la première
partie de cette histoire.

Nos lecteurs se rappelleront
que Caraquette Cléophas et Bé-
noni, avaient été condamnés par
le recorder à trois mois de prison
pour avoir fait du tapage dans la
boutique de la comtesse douai-
rière de Bouctouche.

Six heures sonnaient au beffroi
de la prison de Montréal connue
sous le nom d'Hôtel Payette.

O'était pour les pensionnaires
l'heure du lever.

Ce matin-là un tourne-clé s'ap-
procha de Cléophas, de Bénoni et
de Caraquette au moment où ils
allaient entrer dans le réfectoire
où le Kelly fumait dans les ga-
melles en ferblanc.

L'employé de la prison leur dit
qu'ils ne déjeuneraient pas ce
jour-là. Ils avaient fini de pur-
ger leur sentence et ils devaient
se dépouiller de la livrée des pri-
sons pour reprendre les vête-
ments qu'ils portaient le soir de
leur arrestation.

Ils furent conduits dans le bu-
reau du gouverneur de l'établisse-
ment qui signa la levée de leur
écrou.

Ils suivirent le tourne clé dont
les lourds souliers ferrés résonnè-
rent sur les dalles du perron.

Ils traversèrent le préau.

Les gardiens ouvrirent la po-
terne dans la porte d'entrée.

Les trois prisonniers avaient
retrouvé leur liberté.

Avant de se séparer les trois
personnages qui avaient sans
doute quelque chose d'important
à se communiquer, cherchèrent
une auberge où ils pourraient
causer en tranquillité.

Ils éprouvaient le besoin de
prendre une cerise parce que leurs
habillements d'été juraient avec
la rigueur de la saison.

Brrou ! brrou ! fit Cléophas,
en s'enfonçant les mains dans ses
poches de pantalon et en frisson-
nant sous le souffle d'un froid
humide et pénétrant. Dépêchons-
nous ! Tenez entrons ici, en dési-
gnant l'auberge de Jubinville,
qui était à quelques pas de la pri-
son. C'est moi qui paie. Je
m'aperçois que j'ai un gratin
d'argent.

(A suivre)

HOTEL LAVAL

Les étrangers que leurs affaires ap-
pellent dans la partie Est n'ont plus
besoin de faire un mille ou deux pour
trouver un bon hôtel. Ils n'ont qu'à
aller à l'Hôtel Laval, tenu par M.
Victor Lemay, au coin des rues Ste-
Catherine et Sanguinet. Les chambre
à coucher, les salons, les salles à man-
ger, tout est remis à neuf. Excellents
repas pour 25 cts, tous les jours de
midi à deux heures, et de six à huit le
soir. Aussi repas à la carte, ainsi que
vins, liqueurs et cigares de choix.

PARD STANLEY

BUANDERIE ANGLAISE — A
On teint et on dégraisse. Bureau
et ateliers, 1889 rue Notre-Dame,
Bureau de vente, 451 rue Wellington. HES-
GILMOUR & OIE props. On envoie cherché
et on livre les paquets à domicile, dans tout
les parties de la ville. Téléphone des Marchan-
227. Téléphone Bell 1902.

Achetez le...

Sirop de Pin Blanc

DE BOURQUE—POUR LE RHUME
Il vous guérira avec 2 ou 3 doses.
Vendu dans toutes les Pharmacies.

Librairie Française G. HUREL...

1615 NOTRE-DAME, MONTREAL
Spécialité de publications artistiques et litté-
raires.
Achat et vente de livres d'occasion. Importation en trois semaines de toutes com-
mandes qui nous sont faites.

W. H. D. YOUNG

L.D.S., D.D.S.
Chirurgien
Dentiste
1894 Notre-Dame
Ouvrage exclusif
me 1 de première
classe.

Dents extraites sans douleurs par un nouveau
procédé. Les dentiers commandés le matin, pou-
vent être livrés dans l'après-midi. Téléphone 251

BUANDERIE BOSTON

Travail fait à la main.
ALFRED LEFORT, propriétaire
316 rue Cadieux
Téléphone 6969

On va chercher le linge et on le livre à domicile
dans toutes les parties de la ville.
Aucun acide n'est employé.
Essayez mon établissement et je vous garantis
satisfaction.

Le temps, c'est de l'argent...
Épargnez les deux, en achetant vos
CHAUSSURES chez
A. S. LAVALLEE
83 ST-LAURENT, coin Vitré
Élégance, solidité, bon marché.
Téléphone des Marchands 788.
A LA VITRE RONDE

JOS. HOOFSTETTE

MAITRE-CHARRETIER


Entrepreneur de POMPES FUNÉRAIRES
241 Rue Visitation
Ma niasses Cerouells et Chariots pour grandes
personnes et enfants; belles voitures doubles et
simples.
Des ix chevaux et voitures doubles et simples
pour mariages, baptêmes, etc.
Prix modérés. Une visite est sollicitée.

Fumez...

les Cigares et Cigarettes
FORTIER
Sonadora et Royal,
Crème de la Crème,
Lafayette

Le tabac QUESNEL de Fortier, p
Pipe est le meilleur qui soit sur le mar-
Demandez...
le Tabac à Chiquer Crown Sweet
le Tabac à Fumer Cr...
en pa...
Censez les couronnes pour
primes.

AU THEATRE



DRAME EN TROIS ACTES

I

Elle était ravie, parce qu'elle croyait que tout le monde admirait sa plume.

II

Il était enchanté, parce que la dame en avant de lui n'avait pas un chapeau à larges bords.

III

Le dénouement—Elle n'a pu résister au grand effet du premier comique, et Lui n'a pu s'empêcher d'éternuer en se sentant chatouiller la lurette.

CANAILLE QUAND MEME

L'autre jour, au restaurant, un dialogue aigre doux, plus aigre que doux, s'engage entre un Canayen passablement en froid avec la délicatesse, et un richard dont le désintéressement n'est pas la vertu dominante.

LE RICHARD. — Tu me parais bien froid. Aurais tu quelque chose contre moi ?

L'AUTRE. — Je ne tiens pas à passer pour un de tes amis.

LE RICHARD. — Pourquoi cela ?

L'AUTRE. — Hier, quand je t'ai demandé d'escompter mon billet endossé par L... tu t'es permis de lui téléphoner pour savoir si je n'avais pas forgé sa signature.

LE RICHARD. — Que veux-tu mon cher ? Avec toi, il faut bien prendre ses précautions ;... tu passes pour une canaille.

L'AUTRE. — C'est possible, mais moi, au moins, j'ai une excuse ; c'est la pauvreté qui me rend canaille, tandis que toi qu'est riche, tu n'as pas besoin de cela et tu es canaille quand même.

Elle. — Tout le monde dit que nous sommes fiancés.

Lui. — J'ai déjà entendu des choses pire que cela.

Elle. — Pas moi.

ble, dit la mère à sa
née qui sera
mari

LES AMOURS DE TI-LOUIS

(DU RUISSEAU DE BELCEIL)

C'est Ar - sé - li' Cam - peau, Qui
res - te par en haut, C'est am' Ben jo - li' fil - le, Vous la
con - nais - sez - t - il ? Elle est de bon - ne mine, Elle
a un' jo - li' fa - çon, Elle a des ca - va -
liers qui sont jo - lis gar - çons.

Par un dimanche au soir,
Ti-Louis s'en va la voir ;
Tout en ouvrant la porte,
Y demand' comment a s'porte ?
—Bon soir, mon cher Ti-Louis,
Comment vous portez-vous ?
—Je viens m'entortoir
D'un discours avé vous.

—Dis moi, mon Arsélie,
C'est y vrai qu'tu t'maries
Avec le P'tit Charlie,
Et que tu laiss' Ti-Louis ?
—Non, non, mon cher Ti-Louis,
C'est point la vérité,

Un terrifiant à-peu-près.
Une jeune femme de chambre
entre dans un bureau de poste et
demande s'il n'y a pas de lettre
à l'adresse de Mlle X...

L'employé.—Poste restante ?
La jeune fille. — Non, Monsieur,
catholique.

PRÉPAREZ VOS FOURRURES

Voici la saison froide. Tout le
monde a besoin de renouveler sa
garde-robe. Mais pour cela, où faut-
il aller ? La maison **GENEREUX, GALARNEAU & C^{ie}** offre à sa nombreuse
clientèle un assortiment complet
varié en tout ce qu'il y a de plus
veau et de meilleur en fait de
corps, caleçons, chemises, etc.,
et fait une spécialité de
protection et de la réparation des
fourrures.

Si vous rencontrez une fem-
me, élégante, soyez certain
que les fourrures viennent de chez
GENEREUX, GALARNEAU & C^{ie}
rue St-Laurent.

Les anciennes fourrures
sont entièrement à neuf.

"THE PROMOTIVE OF A..."
Incorporée par Lettre
nément Fédéra
Bureau : 1687 Rue
Distributions ordi
Billets, 10 cents. Au-
distribués heb

A. DANAI
ORIEVGIN
23¹/₂ St-Louis
Dents extrai
Chloroforme



LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire
 A. P. PIGEON, Editeur-Propriétaire
 1786 Ste-Catherine, Montréal.
 Tel. Bell 7121.

ABONNEMENT

Un an (pour tout le Canada et Etats-Unis)
 50 cts. Strictement payable d'avance.

TARIF NET DES ANNONCES

CONTRATS POUR UN AN

1.000 à 2.000 lignes	- -	30 la ligne
3.000 à 5.000 "	- -	24 "
6.000 à 10.000 "	- -	2 "
11.000 à 25.000 "	- -	14 "

ANNONCES A COURT TERME

1re insertion	1/2c la ligne
2me insertion et suivantes	5c "

Les annonces sont cotées sur Agate.
 Les réclames comptant double.
 Positions spéciales : 25 p.c. extra.

Adressez toute correspondance ou envoi
 argent, timbres, etc. à A. P. PIGEON,
 Editeur-Propriétaire.

Ce journal est vendu aux agents 8 cts la
 douzaine, payable tous les mois.

MONTREAL, 12 DEC. 1896

UNE QUESTION DELICATE

Hier soir, un groupe de jour-
 nalistes auxquels s'étaient joints
 quelques écrivains, sont venus
 interrompre ma partie de bésigue,
 et m'exposer leurs griefs.

Comme ils avaient eu la pré-
 sence d'un peu canaille de me
 donner le titre de "doyen des
 journalistes," il m'a bien fallu les rece-

voir en aussi peu de mots que
 possible, le but de leur démarche
 consistant à me faire part de leurs doléances :

"M. Nantel, directeur du
 journal, M. Berthiaume, pro-
 priétaire de la Presse, ne sem-
 blent pas s'occuper de nous depuis
 que nous avons nos journaux
 dirigés par des
 journalistes de leur genre.
 Hier soir, les
 deux feuilles
 ont de se noircir des
 têtes à propos d'un con-
 cert de charbon.

Les choses-là se voient, on
 se moquent tous les jours,
 hier matin, pendant qu'il
 était temps, MM. Hel-

"Depuis ce temps, ils conti-
 nent leur besogne quotidienne
 comme s'il ne leur manquait abso-
 lument rien.

"De leur côté, le rédacteur de
 la *Minerve* et celui du *Cultivateur*
 se pavant dans nos rues avec
 deux honneurs chacun.

"L'aisance avec laquelle ils
 portent ce double fardeau prête à
 de fâcheux commentaires.

"L'honneur additionnel dont
 on les a chargés était-il si peu
 encombrant, ou leur honneur pro-
 pre était-il si léger qu'un peu plus
 ou un peu moins ne faisait rien
 à la chose.

"Voilà ce qui se chuchote dans
 dans le public.

"Telle est la nature des bruits
 que, pour l'honneur des lettres
 canadiennes, les journalistes veu-
 lent faire cesser.

"MM. Nantel et Berthiaume
 sont tous deux "Honorables",
 et plus que tous autres ils ont le
 devoir de veiller "sur cette file
 escarpée et sans bord".

"C'est à eux de voir à ce que
 cette situation ne se prolonge pas.

"Ils ne doivent pas permettre
 que MM. Royal et Marion dis-
 posent indéfiniment de quatre
 honneurs, pendant qu'on en man-
 que à la *Presse* et au *Monde*."

Et moi qui ai promis d'y voir !
 N'importe, me voilà avec une
 belle affaire sur les bras.

LADÉBAUCHE

LA REVANCHE

La semaine dernière LE CANARD
 a donné la version des tapageur-
 qui se sont trouvés trop rudement
 apostrophés par le directeur du
 cercle Carnot.

Voici maintenant la vraie ver-
 sion.

A ceux qui faisaient les chiens,
 les chats, les cqs, etc., le directeur
 a dit :

"Mesdames et messieurs, nous
 sommes ici en excellente compa-
 gnie, mais malheureusement il
 s'est glissé parmi nous quelques
 pauvres sires."

C'est cette phrase bien anodine
 qui, paraît-il, a froissé les oriards.

Il vaut mieux épouser une petite
 femme qu'une grande, parce que
 entre deux maux, il faut choisir
 le moindre.

JUSTICE EGALE !!

LE CANARD a toujours eu un fai-
 ble pour le faubourg Québec, et il
 n'entend pas laisser maganer ses
 amis sans protester.

Le jour d'Actions de Grâce, tous
 les bureaux et ateliers de la Cor-
 poration étaient fermés et tous les
 employés ont eu un congé.

Pourquoi a-t-on fait une excep-
 tion pour les employés Canayens
 du Parc Logan ?

Une jeune cane, qui prend quo-
 tidieusement ses ébats dans la
 grande coulée de ce parc, nous
 écrit que toute la journée du 24
 novembre, ces pauvres diables de
 Canayens ont travaillé comme
 d'habitude, pendant que messieurs
 les Anglais étaient allés fêter.

Si celui qui est responsable de
 cette injustice ne fait pas des ex-
 cuses, LE CANARD présentera une
 requête au Conseil pour lui faire
 accorder un congé qui durera plus
 qu'une journée.

L'HEURE PAR CŒUR

M..... est la régularité même.
 De mémoire d'homme, personne
 dans Joliette ne se rappelle l'avoir
 rencontré cinq minutes en retard.

Tous les matins il se lève au son
 de l'angélus, passe une demie-
 heure à l'église, revient déjeuner,
 fume une pipe, va passer une de-
 mie heure au bureau du journal,
 se rend à son bureau en faisant
 quelques détours (toujours les mê-
 mes) et arrive chez lui juste comme
 midi sonne.

Il y a des années et des années
 que cela dure, et pour toute la po-
 pulation, il tient lieu d'horloge
 publique.

C'est sur lui que les indigènes
 règlent leurs montres.

"Tiens, voilà M... qui vient de
 prendre son coup... donc il est
 8.30.

"Tiens, voilà M... qui sort de
 son bureau... donc il est midi
 moins cinq.

"Tiens, voilà M... qui rente au
 bureau de poste... donc il est 4
 heures, etc, etc.

On ajoute même qu'à chaque
 changement de saison le bedeau
 va le consulter pour savoir s'il
 doit avancer ou retarder l'heure
 des offices.

L'autre jour, un étranger qui
 n'était pas au courant de cette par-
 ticularité de notre ami, l'interpella
 poliment sur la rue et lui dit :
 "L'heure."

—Monsieur, il est trois heures et
 cinquante-deux minutes.

L'étranger, étonné de cette façon
 de dire l'heure, avise un autre pas-
 sant et lui pose la même question.
 Ce dernier tire un chromomètre
 de la poche de son gilet et dit :

—Il est trois heures et cinquante-
 deux minutes.

Abasourdi, l'étranger se tourne
 de nouveau vers M... et lui de-
 mande par quel procédé, il peut
 ainsi dire l'heure à une demie-mi-
 nute près, au moyen d'un simple
 calcul mental.

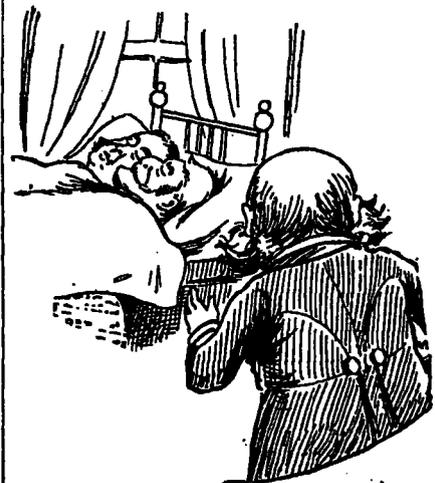
M... qui n'était pas d'humeur à
 reprendre par le commencement
 l'histoire qu'on vient de lire, ré-
 pondit :

—C'est bien simple, monsieur,
 lorsque j'étais enfant, à l'école on
 m'a fait apprendre l'heure par
 cœur et depuis je n'ai jamais eu
 besoin de consulter de montre ni
 d'horloge.

On reprochait à un père de mar-
 rier son fils trop jeune.

—Attendez, lui disait-on, qu'il
 soit un peu plus raisonnable.

—Pas si bête, il ne voudrait plus.



**ILS EN ONT ATTRAPPÉ
 UNE INDIGESTION**

Monsieur Tappeur et monsieur
 Bouelle ont tant mangé d'huitres
 l'autre jour, chez Joe Poitras, qu'ils en
 ont attrapé une indigestion. Le
 docteur Cartrate qui se trouvait là par
 hasard, leur dit que ce n'était pas dan-
 gereux, qu'ils n'avaient qu'à prendre
 un bon repas à 25c et qu'ils se rétabli-
 raient comme par enchantement. Le
 Petit Windsor est la place par excel-
 lence, étant situé sur une colline, au
 coin de la rue St-Jacques et de la Côte
 St-Lambert.

HOTEL

PAGE

MANQUANTE

PAGE

MANQUANTE

PAGE

MANQUANTE

PAGE

MANQUANTE

PAGE

MANQUANTE